

L. L. HAMMERICH

INTRODUCTION AU COLLOQUE NORD – SUD

Ein Fichtenbaum steht einsam
Im Norden auf kahler Höh'.
Ihn schläfert; mit weisser Decke
Umhüllen ihn Eis und Schnee.

Er träumt von einer Palme,
Die fern im Morgenland
Einsam und schweigend trauert
Auf brennender Felsenwand.

Nous connaissons tous ce poème de Heinrich Heine qui chante un amour invraisemblable, irrésistible et irréalisable. Le sapin du Nord et le palmier tropical souffrent tous les deux d'être solitaires. Nous comprenons qu'ils s'aiment. Le palmier – *die* Palme en allemand – est complètement passif, plongé dans le silence et dans la tristesse, paralysé par la chaleur opprimante et inévitable. Le sapin aussi est actuellement inactif, même apathique, somnolent sous les couvertures glaciales et neigeuses, qui le protègent néanmoins contre le froid excessif. Mais l'arbre boréal est virtuellement actif, parce qu'il rêve de la possibilité d'un rendez-vous avec l'arbre méridional.

C'est une musique éternelle sur les cordes sensibles de l'âme, mais par la mystique du génie c'est aussi une vision mondiale d'une situation historique récurrente. Plongés dans la misère des ténèbres des longs hivers et du froid impitoyable, des étés humides comme de la menace annuelle de la faim mortelle, les hommes du Nord ont toujours rêvé du soleil, ont désiré la lumière brillante, la chaleur bienfaisante, la richesse facile et les femmes séductrices des pays méridionaux, considérés comme heureux. Mais ils se sont pas massés vers le Sud seulement pour des raisons de nature

matérielle. Dieu était certainement là-bas, un dieu bon et charitable, avec des temples magnifiques et des statues splendides, vénéré de « *schöne, stille Menschen* » (par les hommes beaux et taciturnes) avec une musique céleste et une sagesse mystique promettant dans cette vie une existence digne et donnant même espoir d'une continuation.

Pas exactement sous l'Equateur, mais à une distance raisonnable, les hautes cultures ont surgi. Mais, c'est un phénomène capital de l'histoire, je crois, que les anciens empires méridionaux n'ont que rarement eu tendance à étendre leur culture avec une force *comparable* au désir de leurs voisins septentrionaux de s'en emparer, de s'y assimiler, d'en triompher, avec le résultat qu'enfin les barbares (que nous-autres les barbares !) puissent commencer à contribuer eux-mêmes aux sacrifices que demandent la beauté et la sagesse, le *kalok'agathon* qui est la raison d'être de la culture.

Mais les anciens empires de culture avaient aussi des voisins méridionaux, vivant sous l'Equateur, dans un climat trop mou, pas très favorable au développement d'une haute culture. D'une part la vie était facile : dans l'extrême Nord les efforts de subsister étaient si énormes qu'il n'y avait pas un surplus pour créer une culture. Mais sous l'Equateur il y avait assez pour se nourrir et ni le vêtement ni l'habitation ne présentent des problèmes comparables aux problèmes équivalents dans le Nord : pourquoi donc se livrer à trop d'efforts ? La production est énorme. Et d'autre part aussi les forces de destruction sont énormes, un cadavre est putréfié en quelques heures, la mort est toujours immanente, par les reptiles, les insectes, les maladies soudaines et véhémentes. La vie est très courte là-bas. Les conditions de vie ne sont pas favorables pour la création d'une haute culture. C'est admirable ce qui a été néanmoins fait dans certains pays.

Mais en général, les pays sous l'Equateur n'ont eu de chance que de nos jours, avec les progrès des communications et de l'hygiène. Et maintenant ils sont dans la position qu'occupaient autrefois les barbares septentrionaux : ils désirent participer à la culture des nations plus avancées.

M. THORKIL KRISTENSEN nous a montré que cette situation est maintenant un fait capital de l'histoire du temps, comme des décades futures. Et qu'il faut y travailler. Mais il faut aussi envi-

sager le fait que tous les efforts seront condamnés à un échec s'ils ne se font pas dans un esprit qui est conciliable avec la nature, l'histoire et l'âme des peuples sous-développés.

Notre cercle ici devrait être à même d'indiquer l'arrière-plan sur lequel le drame futur va être joué. Le sapin doit savoir ce que c'est qu'un palmier – et le palmier ce que c'est qu'un sapin.